N° 8 - 15 Décembre 1931 - Prix : 1 franc

LA FLÈCHE

ORGANE D'ACTION MAGIQUE

LA FLÈCHE :
paraît le 15 de chaque mois. — Prix du numéro : 1 fr. — Abonnement d'un an : 10 fr. - Souscriptions bénévoles pour soutenir le journal : 25 fr. et 50 fr. Ces souscriptions donneront droit à quelques publications spéciales au cours de 1932. — Toute correspondance doit être adressée à la directrice
Mme Maria de NAGLOWSKA, 11, Rue Bréa, PARIS (6e)

SOMMAIRE :

AVIS

Les trois premiers numéros de La Flèche *sont épuisés. Nous avons encore quelques numéros* 4, 5, 6 *et* 7, *qui sont à la disposition des intéressés contre envoi de* deux *timbres-poste de* 50 *centimes par exemplaire.*

Le N° 7 de La Flèche *contient le résumé de notre doctrine, tandis que le N° 6 donne une première description de la messe d'or de l'amour réel et opératoire que nous préconisons.*

***

Nous publierons bientôt, en volume in-16, Le Rite sacré de l'Amour magique, *dont nous donnons en ce N° 8 le dernier chapitre.*

Le prix du volume sera de 15 francs, mais nous l'offrirons à tous les abonnés de La Flèche *ayant versé au moins 10 francs, au prix exceptionnel de 5 francs, ceci pour les encourager à soutenir notre organe d'action magique.*

D'autre part, prenant en considération la crise actuelle, nous acceptons dès maintenant des abonnements à 6 numéros pour le prix de 5 francs les six numéros. Ces abonnements ne donneront pas droit au prix réduit du Rite Sacré de l'Amour magique.

***

Nous prions tous nos correspondants de ne pas oublier de joindre à leurs missives un timbre de 50 centimes pour la réponse.

De notre côté nous ne manquerons jamais de répondre à toutes les questions qui nous seront adressées, par lettres privées, comme d'ailleurs nous l'avons toujours fait jusqu'à maintenant, mais nos correspondants étant de plus en plus nombreux, les frais de poste deviennent lourds pour la maigre trésorerie de La Flèche.

Vérités pharaoniques et phalliques chez Randolph

Cédant à un grand nombre de demandes, qui nous ont été adressées par nos lecteurs, nous publions ci-dessous un chapitre de *Magia Sexualis* de Randolph, qui résume magistralement la pensée du grand Américain relativement aux problèmes centraux de la vie humaine : les rapports intimes des couples et leur signification dans le grand cadre de l'organisation sociale et mondiale.

Pour faire plaisir à nos amis, soucieux de connaître l'analogie qui rattache la doctrine de *La Flèche* à celle de P. B. Randolph, nous faisons suivre le chapitre en question d'un commentaire de Maria de Naglowska.

***

«Magia Sexualis», chapitre IV: La Chaîne magique et les divinités. — Les arcanes traités dans les chapitres précédents («la foi d'Eulis» et «la polarisation des sexes») sont réunis sous le titre de *Mahi Kaligua*, c'est-à-dire *la science du vieil âge*, parce que les générations, qui nous ont précédés, les ont connus et cultivés.

Nous osons affirmer cela, parce que nous-mêmes les avons reçus par *tradition*, et parce que nous en découvrons le témoignage dans les monuments fabuleux, érigés en l'honneur des divinités de l'ancienne Egypte, dans les lignes élancées des obélisques, qui se dressent vers le ciel d'azur comme des phallus fécondant des plaines de sable.

Ce témoignage nous enseigne que la loi sacrée de l'amour régit non seulement la terre, mais l'univers entier.

Nous en retrouvons la révélation en Asie, dans les images sculptées des divinités, dont les bras, élevés au ciel pour bénir ou pour épouvanter, attestent la vérité de nos doctrines et symbolisent la puissance des saintes liaisons d'amour.

D'ailleurs, quoi qu'on en dise, la vérité phallique est à la base de tous les rituels des sociétés secrètes, et l'art sacré et les écritures saintes de toutes les nations en disent le mystère à ceux qui savent les lire.

Les hiérophantes de l'ancienne Egypte connaissaient la force suggestive de l'art, c'est pourquoi ils l'avait assujetti à la religion, en imposant aux sculpteurs et aux peintres des lois et des moyens d'expression strictement déterminés.

C'était un grand bien pour l'humanité, car, imprégnés de certaines vérités, grâce aux images et aux prières constamment vues et entendues, les croyants les réalisaient involontairement dans leurs accouplements sexuels. Et de cette façon, utilisant l'énergie créatrice de tous les couples, les hiérophantes peuplaient réelle-

ment la sphère astrale de divinités et de demiurges, nourris, en outre, par la puissance vitale de l'imagination des masses. L'astral collectif du peuple devenait ainsi puissant.

Car l'amour, force divine, créant sans cesse par le rapprochement de l'atome positif de l'atome négatif, se nourrit de l'exaltation mystique ou de l'effroi des masses prosternées devant l'autel ; et ce dernier devient, à travers les générations, le vase où s'amassent les forces qui apportent, selon la volonté qui ordonne, le bien ou le mal, la lumière ou l'ombre, la vie ou la destruction.

L'amour est la seule loi universelle, qui régit les espaces infinis et déploie une action irrésistible partout où règne la vie ; et un peuple, chez lequel les pratiques nuptiales sont toujours conformes aux lois éternelles, constitue une grande chaîne magique, reliant la sphère matérielle aux sphères supérieures.

Il en résulte une alliance des forces humaines avec les forces divines ou spirituelles, et l'intelligence de l'homme acquiert, alors, la possibilité de dominer ici et là-bas. L'homme devient le maître du bien et du mal, et s'en sert selon sa volonté.

Ceci est le principe et la vérité qui, dans des conditions telles que nous les établissons ici, rendent énorme la responsabilité d'un Chef d'Etat, qui serait à la fois l'Initié Suprême, le Chef religieux d'un peuple.

Mais, d'autre part, lorsque la religion s'efface et que l'humanité oublie les vérités primordiales, que nous redressons ici, et se donne des bergers aveugles, les malheurs qui s'abattent sur les nations sont plus grands encore.

Et lorsque déferle sur la terre la colère accumulée dans les sphères supérieures, à cause de l'injustice et du dérèglement de la vie des humains, aucun homme n'a la puissance d'arrêter les fléaux et de maîtriser les orages qui détruisent le monde.

Ce sont les périodes critiques dans l'histoire de l'humanité, et chaque race en a eu sa part...

***

Le commentaire de « La Flèche » : — Nous acceptons chaque mot de ce qu'on vient de lire. Nous constatons, comme P. B. Randolph, que les malheurs s'accumulent sur la terre lorsque le chaos règne dans les pratiques sexuelles des couples et lorsque l'art et la production écrite se passent des lois sacrées, si bien comprises au contraire pendant les périodes fortes de l'histoire.

Et c'est à ce propos surtout que nous nous révoltons une fois de plus contre l'action maléfique de la théosophie anglaise, laquelle, tout en ayant la clef de la vérité, propage le mensonge pour augmenter plus facilement le nombre de ses adhérents.

La *vérité* nous prouve que tout individu appartient totalement et dans toutes les manifestations de sa vie — jusqu'aux plus intimes — à la collectivité, laquelle, à son tour, n'est dans le vrai que si elle vise par tous ses actes le progrès divin, c'est-à-dire, comme nous l'avons déjà dit d'autres fois, la réalisation harmonieuse du rythme céleste, dont les trois étapes portent successivement ces trois noms symboliques et synthétiques : le Père, le Fils, la Mère. (Voir notre résumé de la doctrine du Troisième Terme de la Trinité dans le numéro sept de *La Flèche*.)

Le mensonge que soutiennent les ignorants, excusables à cause de leur cécité spirituelle, et la théosophie anglaise, inexcusable parce que la vérité lui a été révélée, prétendent, au contraire, que le progrès est individuel, en encourageant ainsi la vanité et l'égoïsme perturbateurs...

Non ! le progrès, la « récompense », le salut individuels n'existent pas, et aucun acte héroïque n'attire aucun bénéfice réel — c'est-à-dire spirituel — à celui qui ne travaille que pour lui-même, sans reconnaître sa solidarité étroite et obligatoire avec tous. Celui qui se laisse crucifier — moralement ou matériellement — sans en faire un acte d'offrande collective ; celui qui meurt non pas pour la résurrection de tous, celui-là ne gagne rien, ni en ce monde, ni dans l'autre.

Mais lorsqu'un seul effectue vraiment la liaison avec les forces supérieures, la communion entre la terre et le ciel s'établit et tout le monde en profite : ceux qui en sont conscients et ceux qui ne le sont pas.

Car une telle liaison déclanche automatiquement le déversement en tous de l'énergie divine, laquelle, ainsi, est acceptée de fait par l'humanité entière. La marée ne demande pas si les cavités de la rive désirent ses eaux ; elle les remplit parce qu'elle les rencontre.

Mais le canal obstrué reste sec. C'est le cas de l'homme qui se révolte. D'ailleurs, c'est là son unique liberté, laquelle lui est laissée, parce que la révolte est inhérente à la nature du Fils (le Second Terme de la Trinité). L'homme révolté réalise l'œuvre de Satan, mais — et nous l'avons dit déjà — cette œuvre est parfois nécessaire.

Toutefois, le chaînon intraitable pourrit et se dénature, car la force régénératrice lui manque bientôt et la maladie le conduit à la mort définitive. Le chaînon obstructeur succombe toujours sous la poussée de la vie triomphale ; et la révolte, même la révolte nécessaire et prévue dans le drame divin, est toujours vaincue. Telle est la tragédie satanique...

Mais pour en revenir à P. B. Randolph, nous sommes heureux que son ouvrage soit enfin paru, car ce livre apporte à l'humanité, à l'heure noire que nous vivons, la lumière scientifique dont elle a besoin pour retrouver la force de s'incliner devant l'occulte et d'accepter la religion que nous lui annonçons.

« *Magia Sexualis* » apporte la preuve positive de la grande force primordiale du sexe. Ce livre démontre scientifiquement la vérité résumée dans le chapitre qu'on vient de lire, à savoir que la vie intime des couples doit correspondre aux lois divines, non seulement pour des raisons d'hygiène problématique, mais surtout à cause du devoir de chacun de ne vivre que pour tous, car ainsi seulement on vit pour Dieu.

Vivre pour tous ne signifie pas d'exercer la charité. Donner n'est rien, il s'agit d'être. Celui qui se perfectionne et se conduit à chaque instant conformément à la suprême justice ouvre les portes qui nous séparent du divin. Et une porte ouverte par un seul demeure telle pour tous.

Il n'est pas nécessaire que chacun s'efforce de devenir un grand mage, et il n'est point utile de dépasser les autres. Il suffit d'aimer celui qui marche devant : sa marche est la nôtre.

M. DE N.

Le Chant d'un Pur

L'établissement du règne de la Justice se prépare.

La voix de la Vérité se fait entendre partout et à tous.

La Vérité se manifeste en sa toute-puissance, et nul ne peut l'entraver ni l'arrêter. Toute tentative pour la cacher ne fait que mieux ressortir et agir pour détruire la foi du mensonge et du mal.

Toute œuvre est mise au grand jour, et porte immédiatement son fruit selon la justice.

Toute parole de Vérité s'accomplit sans retard, car les temps sont révolus, et le Verbe manifeste maintenant toute sa puissance.

Toute erreur est dévoilée et prouvée. Chacun a la conscience de ses erreurs et iniquités, et nul ne peut plus supporter cette conscience.

Nul ne peut plus se moquer de la justice divine ni de ses lois, dont la violation fait sentir ses funestes effets de plus en plus rapidement, tandis que la foi du bien et de la justice se répand par ses bons effets évidents.

Aucune œuvre injuste ou erronée ne peut plus être soutenue ni même garder les apparences de la victoire.

L'orgueil est complètement découragé dans ses manifestations, et ne peut plus sauver ses apparences en quoi que ce soit.

Ceux qui veulent injustement prendre les premières places seront mis aux dernières. Chacun a sa place ou l'emploi qu'il mérite, et ne peut plus tromper personne. La diplomatie de l'arriviste échoue complètement.

Ceux qui amassent avidement, en sacrifiant tout à l'intérêt, amassent pour la juste rétribution.

Les éléments ou Anges de la Justice font tourner la roue de la fortune selon l'ordre divin, qui rétablit toutes choses justement.

Toutes les idoles ou faux dieux sont renversés. Toute illusion tombe.

L'idolâtrie, le fanatisme, le sectarisme, le commerce frauduleux ne peuvent plus se maintenir. Tout ce qui peut nuire, induire en erreur ou maintenir l'erreur est détruit. Toute spéculation sur les choses nécessaires est impossible. La prostitution n'amène plus que dégoût, souffrances et misères.

La séparation des justes et des injustes se réalise maintenant.

Les semblables se réunissent et les contraires se séparent. Les injustes font rapidement l'expérience des uns et des autres, et ne peuvent plus exercer leurs iniquités sur les justes.

Toute fausse marque est impossible, car le Bien-Dieu et le Mal-Satan marquent leurs élus, chacun de son sceau. Chaque humain porte la signature de son esprit.

Le bon riche ne peut plus être dupe du mauvais pauvre, de même que le bon pauvre ne peut plus l'être du mauvais riche.

Les justes manifestent la beauté et la lumière, et les iniques la laideur et l'obscurité qu'aucun fard ne peut dissimuler.

Ceux qui sont affamés de Justice, ceux qui cherchent sincèrement la Vérité et veulent la vivre, vont être satisfaits. Ils guériront de tous leurs maux et seront régénérés. Ils seront servis dans toutes leurs œuvres par l'ordre divin, et toutes les voies leur seront ouvertes. Ils seront en sécurité partout. Toutes leurs craintes et leurs angoisses seront annihilées, car tous leurs souhaits se réalisent.

Ils sont tous unis spirituellement, et se rapprochent de plus en plus, en réalisant la véritable fraternité, non diplomatique ou conventionnelle, et le véritable communisme, consenti et pratiqué avec amour.

Réunissant leurs richesses, leurs aptitudes, et leurs pouvoirs divers, ils formeront le Royaume de la Paix, du bonheur et de la vie éternelle.

Un apôtre de la pensée nouvelle et des temps nouveaux.

Note de la Rédaction. — L'article qu'on vient de lire nous a été envoyé par un anonyme. Nous le publions parce que nous le trouvons beau et sincère.

Mais nos lecteurs savent que nous ne considérons pas Satan comme l'adversaire de Dieu, mais, au contraire, comme l'un des deux aspects du Fils, qui, en ce dernier, combat le Christ, c'est-à-dire l'autre aspect de la même phase divine. (Voir *La Flèche* N° 7.)

Notre correspondant donne le nom de Dieu au Bien et le nom de Satan au Mal. Il est libre de le faire, mais pour nous, qui envisageons toute chose et tout problème du point de vue de la vision complète de la religion du Troisième Terme de la Trinité, le Bien et le Mal en soi sont également divins.

Sur la ligne horizontale, qui s'achève actuellement, Christ-le Bien est en lutte avec Satan-le Mal, mais ces deux principes se réconcilient après l'époque noire, que nous vivons en ce moment, et leur paix triomphe dans le règne de la Mère.

Heureux ceux qui auront résisté jusqu'à ce jour ! le royaume des cieux leur appartiendra, car il leur est prédestiné.

LE FLAMBEAU ÉTEINT

L'intérêt pour le « merveilleux », pour l'exceptionnel, est, certes, assez répandu à l'heure actuelle, mais ce qui l'est bien moins c'est la capacité de comprendre les choses qui sortent de l'ordinaire.

Ainsi, on trouve dans toutes les salles de Paris, où se font des conférences sur des problèmes ou des phénomènes occultes, un public assez nombreux et toujours très attentif, mais on constate, aux questions que les auditeurs posent au conférencier à la fin de son discours, ou bien aux propos qu'échangent entre eux les assidus des assemblées, que bien peu de personnes se rendent compte réellement de l'objet même de l'occultisme et bien moins encore des exigences posées par cet objet à l'endroit des étudiants et gradés en sciences mystérieuses.

Le plus souvent, les chercheurs dans l'occultisme n'y cherchent qu'une instruction purement extérieure, c'est-à-dire intellectuelle, et sont loin de savoir que le domaine qui fait l'objet de l'enseignement occulte ne peut être compris qu'à la condition d'un réveil véritable, dans l'être humain, d'une vie intérieure évoluant au delà ou en marge des contingences

Il est certain — et tout être raisonnable le sait — qu'on ne peut assimiler une notion nouvelle si l'on n'a pas déjà dans la mémoire un élément analogue ou similaire. Notre capacité d'enregistrement du savoir est ainsi faite que nous ne pouvons rien recevoir dans le vide ; nous devons former d'abord la base — le *plein liquide* comme le disent les sages — sur laquelle nous fixerons ensuite les idées et les constatations nouvelles.

Or, la base manque à la plupart des personnes qui fréquentent, à Paris, les cours d'occultisme : la base d'une expérience intérieure se plaçant en marge de la vie quotidienne. Bien rares, en effet, sont parmi les habitants de la Ville-Lumière les hommes et les femmes qui vivent, indépendamment des faits et des conditions de l'existence journalière, un rêve persistant et réel, un rêve peuplé effectivement d'autre chose que ce qui se passe dans la rue et dans les maisons.

L'homme moderne s'agite trop, sous prétexte que la vie est difficile, et il ne sait même plus du tout que plus il s'agite et plus il étouffe en lui la faible étincelle de la vie véritable, sans laquelle il ne serait rien et sans laquelle l'occulte ne peut être compris.

L'homme étouffe le pâle flambeau qui, seul, saurait l'éclairer dans le sombre couloir où il s'est engagé en venant au monde, et s'étonne que la lumière ne lui est pas donnée par autrui. Pourtant aucun humain n'ignore qu'il ne suffit point d'interroger le miroir, il faut encore l'éclairer.

Certains de nos lecteurs nous demandent comment faire pour reconnaître le flambeau et comment s'en servir pour vivre un rêve. Certes, répondre à cela, c'est ouvrir la Grande Porte, car comprendre cela c'est s'initier vraiment, c'est commencer vraiment la lente marche qui conduit infailliblement au pied de l'Autel.

Mais toute la difficulté est là : il est impossible de vivre un rêve en participant à l'agitation humaine, et, d'autre part, il est difficile de ne point succomber dans la lutte temporelle si l'on renonce à l'agitation avant d'avoir découvert le flambeau : la faible étincelle de la vie véritable qui brille en tout homme, car sans elle il ne serait rien.

Découvrez donc d'abord le flambeau : rendez-vous tous les matins ou tous les soirs dans une église chrétienne et immobilisez-vous totalement : n'observez rien de ce qui se passe autour de vous et efforcez-vous de n'entendre ni chant, ni orgue.

L'ambiance d'une église chrétienne est propice pour les premières méditations — immobilisations complètes — des êtres faibles, c'est-à-dire vigoureusement entraînés par le flot humain.

Les êtres forts, soit moins accaparés par les soucis des jours de crise, peuvent essayer la même discipline dans un café ou autre lieu public où grouille un monde assoiffé d'amusement. La méditation, soit l'immobilisation

dans un lieu de plaisir, réveille la flamme intérieure triomphalement.

Mais ne faites pas ce qui est bon pour le fort si vous êtes faible, et ne faites pas ce qui est pour le faible si vous êtes fort. Il ne vous sera d'aucune utilité de vous tromper vous-même.

Vous me demandez encore, comment saurez-vous si le flambeau est réveillé ? — Oh ! là-dessus soyez sans crainte : si votre vie s'anime, vous le saurez.

Rendez-vous tous les matins ou tous les soirs dans une église chrétienne : il y a bien peu de chance que parmi vous il y ait des forts.

Ne priez pas, ne pensez à aucune chose terrestre et arrêtez totalement le jeu chaotique de votre imagination.

Ne voyez rien, n'entendez rien : ne dormez pas.

Lorsque vous saurez être sourd et aveugle à volonté en une église chrétienne où plane le mystère, le flambeau placé en vous, puisque vous êtes vivant, vous éclairera.

Mais il se peut que vous soyez très faible. Il vous faudra alors vous rendre à l'église pendant très longtemps, pendant toute votre vie peut-être, mais ne vous en alarmez pas : il y a dans les églises chrétiennes ce que le Second Terme, le Fils, a laissé aux hommes : la possibilité de profiter de la force des forts.

Nous en reparlerons encore une autre fois. Mais fréquentez tout de même les assemblées et conférences de sciences occultes : la force puisée à l'église vous y assistera.

Auguste Apôtre.

Le Rite Sacré de l'Amour Magique

Choses vécues au-delà du plan physique

par XENIA NORVAL

(suite)

IX

SUR L'AUTRE RIVE

Sur l'autre rive, Micha ne me remit pas à terre.

Il m'installa commodément sur son bras gauche et me dit :

— Passe ton bras droit autour de mon cou, et abandonne-toi à l'inconscience. La chair est pure, lorsque l'intellect dort... N'écoute pas le murmure de la nuit et n'accueille pas le souffle de la brise... Sois sourde pour ce qui se passe dehors... Car maintenant toutes les épreuves sont terminées... Ce que les étoiles chuchotent encore ne te concerne pas... Sois heureuse, ton Maître te le permet.

J'appuyai ma tête sur le gros bonnet de fourrure de Micha, et je fermai les yeux.

***

La montée était dure sur la rampe abrupte. De temps en temps, Micha s'arrêtait et tâtait le terrain de la pointe de son sabre.

Des pierres roulaient alors sur le sol rocheux, et les échos répétaient au loin le fracas de leur chute dans la vallée.

Micha gravissait la pente du pas ferme d'un héros.

Autour de son cou, mon bras était nu.

Ma peau se réchauffait voluptueusement à sa chaleur, et une douce sensation de bien-être se répandait en moi.

Bientôt, je ne sentis que cela...

***

...Avais-je dormi, ou bien mon intelligence m'avait-elle quittée ?

...J'entendais de vagues sons étranges, je sentais le passage de quelque chose d'indéfinissable... tout près ou très loin de moi, je n'aurais pu le dire...

Une paresse très spéciale m'envahissait et m'enlevait tout désir de comprendre ce qui se passait autour de moi. Je ne me demandais même pas où j'étais ; aucune curiosité ne me poussait à connaître l'endroit où j'avais abouti.

Tout à coup, je sentis un poids bizarre sur mes genoux...

Quelqu'un me touchait-il ?... Où ?...

La paresse me reprit, j'oubliai mes genoux...

Un peu plus tard, j'ouvris les yeux, car une lumière jaune me chatouilla la rétine... Je vis des lueurs vertes, rouges, bleues, bordées d'or.

Des étoiles se formaient rapidement et disparaissaient aussitôt en cercles fuyants...

— Mais qu'y a-t-il sur mes yeux ? qu'est-ce qui colle mes cils ?

J'essayai d'ouvrir les yeux, mais mes paupières ne m'obéissaient pas.

— Il y a quelque chose d'étrange sur mes yeux. Quelque chose se frotte à mes cils et m'oblige à baisser les paupières... Et mes genoux, pourquoi sont-ils si lourds ?... Quelqu'un les retient de ses mains... Qui donc ?... ah ! c'est sans doute cet objet étrange, posé sur mes yeux, qui m'empêche de comprendre... On veut — mais qui ? — que mes genoux soient lourds, qu'ils me fassent mal... On veut m'empêcher d'étendre mes jambes commodément... Et ces étoiles, ces étoiles, que viennent-elles faire dans mes yeux ?... des étoiles, des triangles, des cercles, des étincelles... rouges, verts, or...

— C'est l'or qui domine maintenant, — déclara une voix près de moi.

— Il faut écouter, — me dis-je. — Mais pourquoi retiennent-ils mes genoux ? Cela m'empêche d'écouter.

— Répandez des parfums, et chantez des chants d'allégresse, — ordonna la même voix. — L'œuvre est accomplie et l'or domine maintenant.

— Ils chanteront, — pensai-je. — Il faut absolument que j'écoute.

En effet, un chœur de voix nombreuses entonna un chant, que je ne connaissais pas.

— Ce chant répand un arôme, — pensai-je, — un parfum d'ambre et de violettes... Oh ! que c'est beau !

Le chœur se rapprocha, sans doute, car j'entendis distinctement ces paroles :

— Réjouis-toi, ô héros immortel ! L'heure de ton couronnement a sonné.

— Micha ! — dis-je.

Je ne sais si je le dis à haute voix.

Le chant continua :

« Réjouis-toi, Michaël, vainqueur du feu et vainqueur des eaux : tu as conquis le sceptre de la terre. La Nature a plié devant toi et, pareil à un dieu impassible tu as franchi le Seuil.

« Tes yeux ont vu et tes oreilles ont entendu, mais ta chair est restée sèche. Aucun de tes muscles n'a tremblé et tu demeuras intact au milieu des ondes... Car la force est grande, ô Immortel. »

— Oh ! laissez mes genoux, je vous en prie ! Cette fois, j'entendis ma voix.

On me soulagea immédiatement, et j'en profitai pour étendre mes jambes voluptueusement.

Mais alors j'eus très froid, et je m'en plaignis.

— Couvrez-la, — ordonna la voix, qui semblait commander aux autres.

Ce n'était pas la voix de Micha ; elle était plus grave, plus profonde.

On s'agita autour de moi.

Des mains, pleines de sollicitude, s'empressèrent près de ma tête et lui firent prendre une position plus agréable.

Je sentis, à cet instant seulement, que la couchette, sur laquelle j'étais étendue, était très dure.

Le chœur se remit à chanter :

« Contemplez la chair offerte en holocauste. Ecoutez la voix où le raisonnement n'est plus. Considérez l'offrande volontaire, ô puissances du ciel, des astres et de la terre, et reconnaissez que cette œuvre est belle ! »

D'autres voix, également en chœur, répondirent :

« Nous sommes venus de loin et de près. Nous sommes venus des sept régions de l'air, nous avons assisté à l'épreuve de ce héros, et nous constatons qu'il a vaincu. »

La voix, qui commandait, dit alors :

— Michaël, reçois le glaive, prix de ta victoire.

Il y eut de légers bruits autour de moi. On s'avançait, on reculait, mais personne ne paraissait marcher : il n'y avait pas de bruits de pas.

— Il a saisi le glaive, — dis-je tout à coup. — Oui, on m'a demandé cela, — pensai-je aussitôt, — on a voulu savoir si je le savais, sans le voir.

Et j'ajoutai à haute voix :

— Oui, Michaël, Micha, a pris dans sa main droite le glaive, qui lui a été offert.

Je ne savais pas de quelle façon j'arrivais à savoir cela.

— Répondez-lui, — ordonna la voix.

Le premier chœur chanta alors une mélodie très douce. Les paroles étaient à peu près les suivantes :

« Bénie soit la chair, qui renonce à l'entendement profane !

« Bénie soit la femme, qui s'offre, telle une gorge étroite entre deux murs de montagnes, pour permettre au Glorieux d'éprouver en silence la force réelle de sa résolution.

« O, vous toutes, ô vous âmes proches et lointaines ! rendez grâce à cette enfant : le voile, déposé sur ses yeux terrestres, ne l'a pas empêchée de discerner la Vérité. Mais, sublime, elle ignore son mérite.

« Car c'est ici la sagesse du Grand Alchimiste, constructeur de la Vie : Il verse dans la femme le poison corrosif, dont la vertu subtile décompose les métaux vulgaires, pour ne laisser submerger que l'or transparent.

« Souvent le terrain est trop humide, et alors l'opération demeure sans solution. La Vie en ressent la douleur, et l'on entend partout des cris de détresse.

« Le Maître, en ces périodes, devient le *Mauvais*, et l'humanité traduit son hurlement de désespoir, par des cris et des actes de colère. La Nature se fâche, et crache des eaux boueuses, tandis que chez les hommes éclatent des guerres et des révoltes. Lorsque la douleur est à son comble, la mère abhorre son fils.

« Mais, louez cette enfant, car, à travers elle, l'Œuvre Magique a pu s'accomplir totalement.

« Elle a aimé le Maître, et le Maître a pu pénétrer en elle, pour la féconder et la combler du don de l'Intelligence.

« O Michaël ! ô guerrier affranchi des fleuves, rameau détaché de la branche, qui fleurit quand même, tu as su prendre et laisser sans faiblir, parce que tu as compris qu'à travers elle ton âme s'unissait à Lui.

« A Lui, le Maître et l'Architecte, qui construit le monde selon une géométrie subtile, — gloire et dévotion !

« A Lui, le Créateur et l'Organisateur de l'Amour, loi suprême de dissolution, — hommage et reconnaissance de nos cœurs !

« A Michaël et à Xénophonta, son épouse, — gloire, sagesse et vertu ! »

Le second chœur répondit :

« Oui, gloire à Michaël ! et gloire à son Epouse !... Gloire à l'homme et à la femme qui se prêtèrent à la réalisation du cycle de l'amour magique, selon la volonté du Maître de la Vie, l'Alchimiste Savant, qui se projette du Nord au Midi, mais que la réaction des forces contraires arrête au centre, pour le crucifier de l'Est à l'Ouest.

« Gloire au Maître de la Vie ! Gloire au Crucifié, dont les deux mains, détachées du bois de la honte, se joignent ici en un geste de gaîté.

« Saluons le Triangle Sacré, formé à cette place, sous le vieux chêne géant, qui en garde le secret : saluons le Hé, qui est l'appel à l'Œuvre, le départ du poison, la volonté satanique projetée dans la Vie ; saluons au point inférieur de l'axe dynamique, le Hô douloureux, le nom de la chair crucifiée ; et saluons le La de la nouvelle formation, le point qui est à la fois la fuite et le retour ; car, ainsi qu'il est dit par ceux qui connaissent les clefs de la Sagesse, un nom ancien prononcé par une bouche nouvelle est un nom nouveau, une *renaissance*. »

Le chœur se tut, et la voix, qui dirigeait la cérémonie, dit à Micha :

— Michaël, prononce ton nouveau nom, car dès maintenant tu incarnes la volonté affranchie du Maître.

Ce fut un instant solennel.

Un silence impressionnant régna dans les ténèbres complètes.

Puis, au moment précis où le voile tombait tout à coup de mes yeux, en exposant mon regard à une lumière étonnante, Micha prononça d'une voix ferme ces trois syllabes : Hé-Hô-Là.

Alors je vis mon héros debout sur un monticule, tout près du vieux chêne géant, qui étendait par-dessus sa tête royale ses lourdes branches touffues.

Le visage de Micha émanait une lueur, qui agitait toute la pelouse d'un scintillement bizarre, argenté, doré et rouge alternativement.

C'était une lumière, comme on n'en voit jamais dans la vie.

Micha tenait dans sa main droite un glaive de feu, et dans sa main gauche la sphère d'or, qui symbolise la puissance impériale.

Ses vêtements de cosaque étaient recouverts d'un long manteau, dont il est difficile de dire s'il était en cristal ou en lin.

Autour de la pelouse, une foule d'êtres rayonnants, séparés en deux ailes, à droite et à gauche de Micha, vibraient, telle une vapeur magnétique.

C'étaient les deux chœurs qui avaient chanté les « gloires » et les « enseignements » de la Sagesse... Les parfums et les musiques !

Ma couchette, composée de quelques grosses pierres et de rameaux fraîchement cueillis, était placée au milieu de la pelouse.

Elle était tournée de telle façon, que ma tête se trouvait au Nord et mes pieds au Sud.

Je n'avais pas de vêtements sous mon manteau noir, jeté sur mon corps comme une couverture.

Je cherchai des yeux le Maître de la cérémonie, celui qui commandait aux autres, mais je ne le vis pas.

— Où est le Maître ? — dis-je.

Il y eut, dans l'assemblée vaporeuse, comme un tressaillement de joie, et les chœurs se remirent à chanter ensemble quelque chose de tout à fait incompréhensible pour moi.

Micha semblait ne pas s'inquiéter de moi, mais aussi dois-je dire que ses yeux, qui n'étaient plus que lumière et feu, avaient un regard, que les mortels ne connaissent pas.

Il me voyait peut-être, mais autrement.

***

...Plus tard, lorsque tout était fini, parce que l'Aube pointait à travers l'épaisse forêt et chassait les vérités nocturnes, Micha, redevenu cosaque, m'aida à remettre mes vêtements.

Il m'apporta des fraises des bois et de l'eau fraîche, puisée à la source voisine.

Il était heureux et tranquille.

— Que feras-tu maintenant ? — lui dis-je, lorsque nous fûmes assis, l'un à côté de l'autre, sur l'herbe humide de la pelouse, comme deux ouvriers ayant achevé leur tâche.

Il ne répondit pas tout de suite ; nous n'étions pas pressés.

— Ce que je ferai ? — dit-il enfin. — Je t'instruirai, Xénia. Je te dirai, en discours humains, la Vérité céleste qui m'a été dévoilée cette nuit, grâce à toi... Plus tard, beaucoup plus tard, tu communiqueras cette Vérité aux foules, et l'écho humain la répétera, comme il le pourra... Nous célébrerons un mariage humain pour que les hommes nous laissent en paix... Bonjour, ma fiancée, — dit-il en souriant... »

***

...D'autres choses s'ajoutèrent plus tard à ce premier événement, qui détermina, pour toujours, mon orientation spirituelle.

Je les conterai, peut-être, un jour...

(FIN)

L'article paru dans le N° 7 de La Flèche *sous le titre « Caractère et Destin » est dû à la plume de notre distingué collaborateur Pierre Saint-Aubin (Philippe Cayeux, ing. E.S.M.E.), lequel se tient à la disposition des intéressés pour établir, sur leur demande, leur thème d'astrologie judiciaire, d'astrologie onomantique, chirologique, graphologique, et leur fournir tous renseignements, soit par voyance, par incarnation, soit à l'aide de ses élèves, médiums voyants. Il donne également tous conseils et traitements magiques.*

Pour s'entendre avec lui, écrire : 38, *rue de l'Ouest, Paris* (14e).

MAGIA SEXUALIS

TABLE DES MATIÈRES

Si vous voulez aider La Flèche, *demandez-nous directement ce beau livre, unique dans son genre.*

Facilités de payement au besoin.

« L'Aube »... quel enfant !

Je reçois à l'instant trois numéros de *L'Aube :* août, septembre et octobre 1931.

On ne me les avait pas envoyés avant parce que *La Flèche* ne paraissait pas.

Le numéro d'août de *L'Aube* contient les lignes suivantes, me concernant :

« Mme de Naglowska, russe instruite — *merci !* — est une femme d'une certaine valeur — *remerci !* — et sûrement initiée — *oh ! oh !* — mais que je qualifierai de dangereusement femme — *ces deux derniers mots sont soulignés dans « L'Aube » par son rédacteur timoré* — car lorsqu'on commence avec ceci, on ne sait plus du tout où l'on va, — *que ne restez-vous donc, chez vous, Don Quichotte sans épée ?* — Celle-ci passe ses rancunes, ses déceptions, sur le plan astral et le transforme à sa façon, qui n'est peut-être pas la bonne (en intention du moins, le fait... j'en ignore). »

Si vous ignorez, cher ami confrère, taisez-vous.

Mais non, il parle encore. Un peu plus haut, dans la même colonne de la page 3 de *L'Aube* du mois d'août nous trouvons cette ridicule conclusion par anticipation :

« *La Flèche,* « organe magique », — *il n'a jamais compris ce sous-titre, car le sien n'a rien de magique* — appartenant à Mme de Naglowska, qui relève nettement du satanisme et s'en flatte... »

Cher Monsieur, vous qui ne prenez pas la peine de signer votre article, écrit sans doute en guise de parade militaire, faute de motif pour un combat réel, vous me prouvez par vos lignes hâtives que vous n'avez pas encore lu *La Flèche*, dont les sept numéros parus jusqu'à maintenant se trouvent cependant à votre disposition dans les bureaux de *L'Aube*.

Veuillez lire, s'il vous plaît, comprendre et méditer... nous discuterons ensuite.

Vous aimez qu'on vous réponde, vous vous fâchez si l'on ne vous répond pas — c'est peut-être parce que vous tenez à ce que *L'Aube* soit citée chaque fois qu'on trempe la plume dans l'encrier, — mais vous oubliez que dans toutes les rédactions du monde on a bien autre chose à faire que de se défendre contre vos armes en carton.

Vos accusations d'ailleurs sont monotones. Vous trouvez toujours, chez ceux que vous n'aimez pas, du satanisme (mais savez-vous seulement ce que c'est ?), de la vénalité (en seriez-vous atteint par hasard ? — on accuse facilement son prochain des tares dont on voudrait se libérer soi-même), de sombres desseins...

Je me rappelle fort bien d'avoir déjà invité *L'Aube* à envoyer ses émissaires 11, rue Bréa, aux fins d'une perquisition... dans nos bureaux (sic !)... Nos portes ne se sont pas fermées depuis et les visiteurs sont encore reçus cordialement.

Pourquoi vous tourmenter inutilement ? Venez et voyez.

Maria de Naglowska.

La publication spéciale de

LA FLÈCHE

qui paraîtra sous le titre

Les nouveaux Rites ternaires

contiendra les détails du rite dont il est question dans le N° 6 de "La Flèche" et qui s'appelle la

Messe d'Or

Année 1931-1932 **LES AMIS SECRETS** Année 1931-1932

PROGRAMME DES CONFÉRENCES

données le 2[me] et 4[me] Dimanches
à 16 heures très précises
PAR

MESMIN - NABI

en l'Hôtel des Sociétés Savantes, **28, Rue Serpente** -:- **PARIS**

" Initiation et Mystique "

11 Octobre	De l'Initiation. De l'Initié.
25 Octobre	De l'Idéal. D'un Idéal.
15 Novembre	Du Mysticisme. D'une Mystique.
29 Novembre	Du Destin. D'une Destinée.
13 Décembre	Dépouillements.
27 Décembre	De la Voie d'où l'on ne revient jamais.
10 Janvier	De l'Intelligence, du Cœur et de l'Amour.
24 Janvier	De la Foi. De la Ferveur.
14 Février	Du Sacrifice.
28 Février	De la Souffrance, de la Mort et de la Résurrection.
13 Mars	De l'Allégorie. Du Symbole.
10 Avril	Élites.
24 Avril	D'un Ancien et d'un Nouveau Monde.
8 Mai	De la Mission, du Message et dn Service.
22 Mai	Des Nombres. Des Lettres. Des Mots.
12 Juin	Introduction à la Kabbale.
26 Juin	Du Divin.

A l'issue de chaque exposé, **MESMIN-NABI** se tiendra à la disposition des Assistants, sur toutes questions. éclaircissements ou objections, à propos desquels ils désireraient l'interroger.

Participation aux frais : Frs **2.50**
Abonnement aux 17 Conférences : Frs **35.**

N. B. - Prière de maudater exclusivement les abonnements au nom de M. **Lévy del Porto**, *39, Rue des Saules, Paris-18e*
(Chèque Postal : Paris 603-59).

Abonnez-vous à la « FLÈCHE »

Pour la **France** et les **Colonies** : Fr. **10** pour les **12** numéros de l'année. Fr. **25** avec droit à une de nos publications spéciales au cours de 1932. Fr. **50** avec droit à trois de ces publications.

Pour l'**Etranger** : respectivement Fr. **20** ; Fr. **40** et Fr. **70.**

Nous publierons : 1) Le Troisième Terme de la Trinité, doctrine ; **2) Les nouveaux Rites du ternaire ; 3) Le Temple de la Vie** - par **Maria de Naglowska.**

Les intéressés peuvent nous indiquer leur choix dès maintenant.

Adresser votre nom, votre adresse et le montant de l'abonnement à notre directrice

M[me] Maria de Naglowska, 11, Rue Bréa - Paris (6e)

M[me] Maria de Naglowska, ne reçoit que sur rendez-vous - Joindre aux lettres un timbre-poste.

La Gérante : Mlle Louise DURAND

Imp. COQUETTE, 69, Rue de la Glacière, Paris (13e)



Yours for the Right
P.B. Randolph
1874

Portrait
de
P. B. RANDOLPH
l'auteur de

Magia Sexualis

Pascal Beverly Randolph est né à New-York City, le 8 octobre 1825, de Flora et William Bewerly Randolph.

Flora Randolph comptait parmi ses ancêtres une reine de Madagascar.

William Randolph mourut lorsque son fils était encore bébé, en laissant Flora, sa femme, dans une pauvreté désolante.

En 1852, Flora mourut à son tour, et P.B. Randolph fut confié aux soins de sa demi-sœur, Harriet, une actrice de théâtre assez renommée. Cette dernière s'occupa peu de l'éducation de son frère et ne l'envoya à l'école de Mr. Dodge, (à Portland, Maine), qu'à l'âge de 15 ans.

Le jeune Randolph ne resta qu'une année dans cette école. Il s'en échappa un soir d'automne, en s'engageant comme mousse sur un bateau de marchandises. Il navigua ainsi pendant 5 ans, mais se sentit le goût de reprendre les études à l'âge de 20 ans. Il prit la résolution de devenir médecin. Il travailla avec acharnement pendant cinq années et obtint les diplômes souhaités. Tout en étudiant, il gagnait sa vie, en se livrant à des métiers de fortune.

C'est à cette époque qu'il contracta son premier mariage, qui lui valut plusieurs enfants. L'une de ses filles mourut très jeune, l'un de ses fils lui survécut, au contraire, longtemps.

L'instinct nomade était fortement ancré en Randolph. Après avoir achevé ses études, il quitta l'Amérique et se rendit en France à plusieurs reprises. Les docteurs Fontaine et Bergevin était ses meilleurs amis.

C'est à Paris que commença sa première initiation aux sciences occultes. Le général Ethan Allen Hitchoock l'introduisit dans les milieux d'occultistes où il fut aussitôt très apprécié.

Randolph connut Eliphas-Levi, Bulver-Lytton, Charles Mackey et d'autres.

Kermeth R.H. Macken-Zie le présenta aux écrivains maçonniques, au comte Brasynski, à Napoléon III, à Alexis et Adolph Didier, au comte Tsovinski, au général Pellisier, au duc de Malakoff, etc., etc.

Pendant son séjour à Paris entre 1857 et 1862, Randolph fit la connaissance de Hargrave Jennings, qui faisait autorité, à Londres, en matière de symbolisme rosicrucien et en histoire de l'occultisme en général.

La correspondance, très intéressante, entre Randolph et Harrigrave Jennings disparut en 1928, à la suite d'un incendie.

L'activité occultiste de Randolph commença, en Amérique en 1852, par la création d'une loge rosicrucienne. Sa réputation grandit alors rapidement, mais, vers 1857, il éprouva un profond dégoût pour la fumisterie et le charlatanisme qui régnaient dans le monde occultiste, aussi bien en Amérique qu'en Europe.

En 1861, Randolph créa la Suprême Loge du Temple d'*Eulis* à San-Francisco, en y enrôlant bien des personnages de marque.

Cette loge fut fermée, pour des raisons inconnues, quelques années plus tard, et ne fut réouverte qu'en 1874, quelques mois avant la mort de Randolph.

Entre temps, deux autres loges furent créées par le magicien déjà célèbre, à Boston (1871) et à Memphis (1871).

La loge de Memphis fut présidée, après la mort de Randolph, par F.B. Dowd.

En 1864, Randolph fut envoyé par le président Lincoln en Russie. On ne sait pas exactement quelle fut alors sa mission, mais elle fut certainement d'ordre occulte et politique à la fois. Il s'agissait sans doute d'un appui russe pour contrebalancer l'Angleterre.

En 1871, Randolph se remaria et eut encore un fils.

Les ouvrages de Randolph, dont quelques-uns seulement furent publiés de son vivant, se présentent sous forme chaotique, sans plan précis ni construction exacte. Avant d'écrire, il restait plusieurs jours immobile et concentré, puis, tout à coup, saisissait une plume et du papier et écrivait à la hâte, sans jamais se relire.